

Vader, une maison de retraite sur le devant de la scène

À découvrir dans cette analyse

Vader, pièce hybride entre danse contemporaine et théâtre, questionne la vie des résidents d'une maison de repos. Léo de Beul y joue le rôle d'un pensionnaire qui navigue entre différents états de douce folie. L'analyse de cette pièce servira d'étude de cas afin d'aborder la question de l'utilité sociale de l'art à notre époque.

Questions pour lancer et/ou prolonger la réflexion

- Comment l'art rend-il service à la société ?
- Les aînés dans l'art : un exemple à suivre comme modèle social ?
- L'art pour briser les tabous et ouvrir le dialogue : une mission ?
- Les aînés ont-ils toujours été acteurs dans les domaines artistiques ou est-ce un phénomène nouveau ? Serait-ce le signe d'un changement de paradigme ?

Thèmes

- Culture
- Art
- Maisons de repos

Quelle est l'utilité sociale de l'art ?

À l'heure des coupes budgétaires et des régimes anti-crise, l'art est bien souvent pointé du doigt, et les discours qui légitiment les diminutions budgétaires pour ce poste ne manquent pas. Si l'art n'est qu'un moyen d'évasion, un outil de distraction, transférons donc son budget vers les secteurs « vraiment importants » ! Voilà le type de réactions que l'on peut entendre aujourd'hui. Mais qu'en est-il réellement ? Quel est donc le rôle social de l'art à notre époque ?

La question est évidemment vaste, et il serait présomptueux de vouloir y répondre ici. Ce que propose cette analyse, c'est plutôt un arrêt sur image... Plus précisément, la photographie d'un spectacle, de façon à exposer la manière dont il interpénètre la « cité » et ses occupants.

Un spectacle : *Vader* de la compagnie Peeping Tom¹

Dans le paysage chorégraphique international, on ne présente plus la compagnie Peeping Tom, qui, sur base d'une représentation réaliste, embarque régulièrement les spectateurs dans des périples loufoques et émotionnels surprenants. Sa dernière pièce, *Vader*, est la première d'une trilogie (mère et enfants devraient suivre dans les prochaines années). C'est donc la rencontre d'un père de famille que nous propose ce spectacle, un père dont les rapports avec le fils semblent tendus... plus exactement, tendus à sens unique. Le fils est toujours pressé, et ne fait que passer pour voir son père. L'ensemble des scènes a pour décor la salle commune d'une maison de repos. Sobre et métallique, ce lieu contraste avec la douce chaleur et la fragilité de ses occupants qui entrent en scène balayant le sol, et se déplacent à la fois avec lenteur et précision.

¹ *Vader*, mis en scène par Franck Chartier, avec une première mondiale qui a eu lieu le 10 mai 2014 au Theater im Pflanzbau à Ludwigshafen (Allemagne). Prochaines dates en Belgique : les 1 et 2 avril prochain 2015, au théâtre de Namur : <http://www.theatredenamur.be/peeping-tom/>

Et puis, rapidement, nous voilà hypnotisés par ce « ballet de vieux » qui laissera place, ensuite, à une succession de rituels, battant la mesure d'une vie bien cadencée et réglée au métronome, le personnel soignant garantissant le bon huilage de ces rouages. Mais des brèches subsistent. S'y glissent souvenirs et folies, désirs et envies ; la scène s'enflamme et le *Vader* fait son show, s'exprime au piano et, tel un Don Juan, tombe les dames aux alentours. Le spectateur peut alors se détendre quelque peu dans ces moments surréalistes, avant d'être frappé à nouveau par le retour au réalisme. Qui, très certainement, le renvoie à sa propre histoire... Car, dans l'imaginaire commun, ce lieu – ces maisons de retraite où l'on met les gens « en retrait » – est plutôt sujet aux tabous et aux considérations négatives.

Cela fait donc beaucoup de bien de se laisser emmener dans la rêverie des résidents, de sourire à la folie plutôt que de vouloir la contrôler, l'expliquer ou encore la soigner. Le personnel de la maison de repos est, lui aussi, propulsé dans l'inconstance, dans la brèche surréaliste, abandonnant, comme avec soulagement, la rigueur de la structure dont ils sont les garants. Cela ne dure pas : furtifs sont ces moments où ils semblent s'abandonner avant de se ressaisir et de redonner le rôle de contrôleurs bienveillants, mais à bout, usés par ce tiraillement.

Résumé du spectacle

Vader se déroule dans la salle des pas perdus d'une maison de retraite dont les murs imposants accentuent le fait que l'action a lieu en sous-sol. Au centre de cette antichambre entre le monde des vivants et des morts trône la figure du père, qui semble se distancier peu à peu de la société des hommes. Son effacement ne renvoie pas tant à l'histoire d'un individu qu'à la mythologie même du père. Il apparaît en même temps divin et ridicule, doté d'une riche vie mentale, et aussi déconnecté, sur le déclin, vide. Son passé recèle-t-il un secret profond, ou serait-il simplement fou ou délirant ? Les autres résidents et le personnel l'observent avec haine et amusement, affection et indifférence. La pièce joue sur ce fossé grandissant entre la perception et la réalité. *Vader* explore avec un humour poignant le moment où la mémoire (ou serait-ce son imagination, d'hallucinations ?) d'un vieil homme – une sorte de Don Quichotte contemporain – menace de faire basculer les réalités du quotidien dans le rêve.

(extraits de KVS, 2014)

Mimesis versus catharsis

Si ce spectacle fait du bien à l'âme, c'est certainement parce qu'il permet de vivre avec distance des émotions fortes que nous avons au fond de nous. « *Le spectacle tragique purgerait - ou guérirait - le spectateur de ces mêmes passions (quelles qu'elles soient, et non plus seulement la terreur et la pitié)* » (Vives, 2010). Le tabou lié à la maison de repos étant fort présent dans notre société, aborder ce sujet à travers une pièce, en mettant en avant ces maisons de retraite, nous soulage. Cela nous permet de zoomer sur notre situation propre et de dézoomer en l'observant à une échelle plus globale. Ces différences de plans offertes par la dramaturgie permettent de prendre du recul et de s'adonner à une juste observation du phénomène. Par la même occasion, il s'agit d'une représentation de notre époque et de notre manière d'y vivre en un « temps *t* ». Jouant ainsi le rôle de trace et de mémoire, le spectacle a non seulement comme rôle de questionner notre environnement contemporain, mais aussi d'être un miroir de celle-ci, sans tomber dans la simple imitation.

Dans *La Poétique*, Aristote, définit le théâtre comme une « imitation » (*mimesis*) des « hommes en action », « au moyen d'une action ». Même si, définie ainsi, la notion semble vague, il en ressort quand même qu'elle peut utiliser aussi bien des signes linguistiques et textuels (le vers tragique) que ceux, non linguistiques, d'une représentation (décor, espace, acteurs...). La *mimesis* est donc d'abord la fabrication d'un nouvel objet, autonome par rapport à son modèle, réel. Or, parfois, on l'a réduite à n'être qu'une copie du réel. Ainsi, quand l'esthétique classique reprend cette définition large de l'imitation, elle affirme la double nécessité de se soumettre au réel et de soumettre le réel à un choix (Ferre, 2005).

Or, dans cette pièce, l'imitation de départ subit de multiples mutations pour arriver à des pics surréalistes. En cela, il s'agit d'un réel phénomène cathartique. La pièce devient une action, n'imité

plus une situation (des personnes âgées s'ennuyant dans une maison de repos à la lisière de la démence), mais devient un évènement en lui-même ! Il ne s'agit pas d'une photographie figée d'un moment de vie car, même si cet « espace-temps » est exposé sur scène, il s'agit bel et bien d'une tranche de vie « réelle » qui se déroule.

D'ailleurs, du point de vue de la conception du spectacle, l'approche est intéressante, puisque la compagnie fait appel, dans chacune des villes où la performance a lieu, à des aînés du coin, amateurs. Voilà qui matérialise de manière concrète l'impact de l'art dans un « réel ». Au moment de la conception du spectacle, la compagnie a travaillé avec un centre de loisirs à Bruxelles (pendant trois mois, deux fois par semaine). Les rôles ont ainsi été créés ensemble, avec cet ancrage dans le vivant.

Les figurants sur scène jouent un grand rôle : ils sont sur scène durant toute la pièce. Ils sont enfermés là, guidés par les danseurs et les acteurs de façon très naturelle. « *En général, les gens aiment beaucoup cette expérience, ils goûtent au plaisir de la scène et ils partent avec nous dans un trip* », concède Franck Chartier (Bohner, 2014). Cela ajoute évidemment au caractère profondément touchant de la pièce, qui nous donne à voir du vrai. Au moment du salut final, cette rencontre du « mis en scène » avec le vrai est palpable. Le spectacle est donc vivant et n'est pas une simple représentation du vivant.

Dans ces amateurs intervenant sur scène, nous pourrions voir une belle métaphore de ce qui devrait se renforcer : le rôle joué par les aînés dans une société qui a besoin d'eux ! Endossant leur propre rôle... et pas seulement un rôle de sage. La folie est aussi à accueillir ; il serait bon d'accepter, dans cette société, les différents rôles, les facettes multiples et variées, et de sortir d'un système binaire où l'on range les personnes et leurs identités dans des cases (positifs ou négatifs, utiles ou inutiles...). On peut également noter la présence, sur scène, de Leo De Beul, un artiste de 74 ans qui joue le personnage central (celui du vieil homme poussé en maison de repos par son fils, qui veut se débarrasser de lui). En quelques mouvements, il déconstruit une série de stéréotypes. Voilà un autre élément qui peut être jouissif dans ce type de performance : assister à l'éclatement des préjugés et en sortir léger.

Cette pièce impacte le spectateur en créant du lien, à la fois sur la scène, mais également entre celle-ci et le public. L'art ne peut être réduit à sa dimension économique (même si l'industrie culturelle, ce n'est pas rien), ou bien à sa dimension esthétique (non, l'art ne se définit pas en tant que « ce qui est beau »), mais il peut se définir comme étant un outil... À l'instar de la parole qui permet de véhiculer la pensée, l'art permet de communiquer les sentiments humains... permet une transmission d'émotions.

On ne peut, ni aujourd'hui ni demain, faire l'économie de la parole... il en est de même des émotions.

Anne Lepère

Pour aller plus loin...

- Bohner, M. (2014). *Dans la danse extatique du troisième âge avec Vader au Maillon*. Accessible en ligne : <http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2014/12/14/culture/dans-la-danse-extatique-du-troisieme-age-avec-vader-au-maillon/>
- Ferre, F. (2005). *Mimesis, catharsis. Illusion, distanciation*. Accessible en ligne : http://www.infx.info/quidnovi/IMG/illusiondistanciation_brecht.doc
- Jeudy, H. (2007). *Les usages sociaux de l'art*. Belval : Circé.
- Vives, J.-M. (2010). La catharsis, d'Aristote à Lacan en passant par Freud. Une approche théâtrale des enjeux éthiques de la psychanalyse. *Recherches en Psychanalyse*, 9(1), 22-35.
- KVS (2014). *Vader*. Accessible en ligne : <http://www.kvs.be/fr/productions/vader>
- Tolstol, L. (1918). *Qu'est-ce que l'art ?* Accessible en ligne : http://fr.wikisource.org/wiki/Qu%2%80%99est-ce_que_l%2%80%99art_%3F/Chapitre_IV

Pour citer cette analyse

Lepère, A. (2014). *Vader, une maison de retraite sur le devant de la scène*. *Analyses Énéo*, 2014/28.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl

Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec l'appui de

